

La Sicilienne **Etta Scollo** au „Mierscher Kulturhaus“

„Je chante et je raconte, ... pour ne pas perdre le compte“

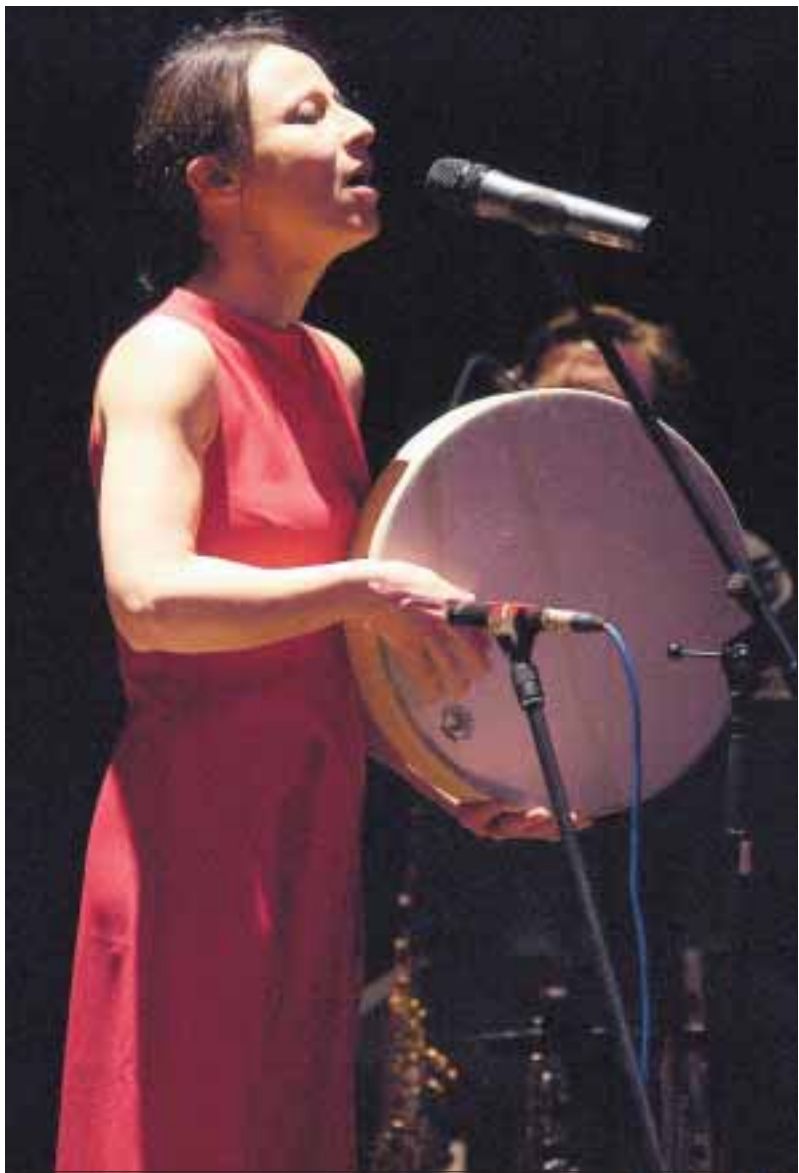


Photo: Martine May

Entre femmes: Etta Scollo chante Rosa Balisteri

Delia Pifarotti

Vendredi soir, c'est une grande dame qui a dominé la scène de l'élégante salle des spectacles du „Mierscher Kulturhaus“: la chanteuse sicilienne Etta Scollo.

Frêle et délicate par son apparence, elle abandonne sa timidité dès qu'elle touche à sa guitare et captive le public par une voix puissante et envoûtante, qu'elle sait moduler selon l'état d'âme à exprimer, ainsi que par l'impact des histoires authentiquement siciliennes, qu'elle aime raconter.

Ces histoires sont imprégnées de souffrance et de joie, de déception et d'espoir, de mélancolie et d'amour, d'esclavage et de liberté ... , elles sont issues d'une terre riche en traditions et joyaux culturels. Le chant et la danse font partie de ce patrimoine insulaire et mondial et Etta Scollo, née à Catania et vivant à présent en Allemagne, est le digne porte-parole de ce vaste héritage.

Elle est actuellement en tournée avec sa dernière œuvre „Canta Rò in trio“, où elle interprète avec deux musiciens polyvalents Hinrich Dagefôr et Detlef Raschke (jouant d'une dizaine d'instruments, y compris deux gros coquillages au son très original) la version plus intime de „Canta Rò“, hommage à l'icône de la musique folk sicilienne Rosa Balisteri, enregistrée avec l'Orchestre symphonique de Sicile. Rosa Balisteri (1927-1990) a été une femme exceptionnelle, qui a connu la misère, l'humiliation, l'émigration et qui par le chant et la musique, en autodidacte, a réussi à répandre du bien autour de soi, à s'insurger contre la condition féminine, à lutter contre les injustices sociales et la mafia.

C'est à travers une vingtaine de chansons qu'Etta Scollo nous la

fait découvrir, dont „U pumu“: chanson autobiographique de Rosa, qui nous parle de cette pomme, vraie ou symbolique, que tout le monde voudrait avoir pour remplacer la faim et la pauvreté. En effet, ce n'est qu'à quinze ans que Rosa eut sa première paire de chaussures et à vingt ans elle apprit à écrire son nom! „Canto d'a curuna“: une très belle fable „au contraire“, car une jeune fille, qui devrait marier un prince et recevoir une couronne, refuse le mariage, étant amoureuse d'un jeune homme sans un sou. Rosa, aussi, a dû se marier à dix-sept ans par volonté de son père, sans même connaître son promis.

Terre de conquêtes

„Cu ti lu dissi“: chanson d'amour ironique, car le mari de Rosa, a été emprisonné et Rosa s'est retrouvée seule.

„Ntra viddi e vaddi“: la Sicile a toujours été terre de conquêtes. Grecs, Byzantins, Turcs, Normands, Espagnols, Français, etc. l'ont envahie. Ce texte dramatique nous raconte l'histoire d'un jeune homme, qui cherche sa fiancée, mais celle-ci avait été vendue aux Turcs par sa mère.

„I Pirati a Palermu“: cette poésie a été écrite par le poète Ignazio Buttitta, ami de Rosa Balisteri, et mise en musique par elle. Ainsi, ce n'est pas un hasard si le décor scénique derrière Etta et les musiciens est un grand mât de navire, d'où descendent une voile et une corde.

Les projections de photos et de vidéos tout au long du concert, se font sur cet écran, symbolisant le lien viscéral entre la Sicile et la mer. „U cunigghiu“: c'était le premier enregistrement de Rosa et ce fut un scandale immédiat, car elle comparait les hommes à des la-

pins. A la fin des années 50 l'émancipation de la femme était encore un sujet tabou et les femmes étaient tenues à se faire concurrence juste pour le linge le plus blanc et les sols les plus brillants.

„Oliolà“: c'est une tarentelle typique de la Sicile, que Rosa interpréta souvent au marché de Florence. En effet, Rosa partit de Licata, avec sa petite fille et son frère handicapé pour tenter sa chance à Florence. Elle se mit à vendre fruits et légumes au marché, mais souvent elle prenait sa guitare et commençait à chanter pour ses clients. Ceux-ci se mettaient à danser au son de la tarentelle. Par après, Rosa eut la chance de rencontrer Dario Fo (aujourd'hui Prix Nobel de la Littérature), de jouer du théâtre et de devenir chanteuse professionnelle.

„Trabia“: chanson des pêcheurs de thon, que Rosa aimait chanter pour parler du massacre des thons, la „mattanza dei tonni“. Il s'agit d'un rituel millénaire, où la mer se teinte de rouge et les riches seigneurs jouissent de ce cruel spectacle. Mais les pêcheurs, plus humbles, ne font que remercier les thons, lesquels, par leur mort, donnent la vie à leurs familles.

„Quannu moru“: il s'agit du testament de Rosa, qui laissa, en ces quelques vers, son message le plus signifiant „Quand je mourrai, apportez-moi une fleur, une fleur grande et rouge, comme du sang répandu. Quand je mourrai, chantez-moi mes chants, ne les oubliez pas, chantez-les pour les autres ...“.

Après ce tour biographique très édifiant, Etta a bien voulu nous parler un peu de soi.

„Tageblatt“: Vous êtes comme un troubadour des temps modernes. Vous venez raconter et chanter des histoires, qui risquent de sombrer dans l'oubli?

Etta Scollo: „Oui, mais c'est surtout le fait que j'habite à l'étranger, qui m'a poussé à parler avec le public. Comme je chante en sicilien, personne ne comprendrait, voilà pourquoi je m'improvise narratrice.“

„T“: Quand vous parlez, vous avez une voix très douce, en contraste avec la voix puissante que vous sortez dans vos chansons.

E.S.: „En effet, de par mon caractère, je suis plutôt réservée. Quand je chante, j'utilise toute l'étendue de mon diaphragme et je ménage les cordes vocales. J'ai suivi des cours de chant. Quand j'étais petite, je chantais déjà les chansons de Rosa et j'avais mal à la gorge après deux chansons, maintenant non.“

„T“: Musicalement, vous faites partie du genre World Music?

E.S.: „Oui, c'est là qu'on aime me cataloguer, mais je ne m'y retrouve pas vraiment. Le terme est bien trop vaste. Je fais de la musique populaire et traditionnelle et en Italie je reçois de bonnes critiques par la presse en général et la presse musicale. Mais mon nom n'est pas hyper connu, il faut dire que j'évite les grands tremplins de lancement comme le Festival de San Remo. Je préfère être connue par le bouche-à-oreille.“

„T“: La Sicile vous manque?
E.S.: „Enormément. Je suis heureuse de pouvoir y retourner toujours plus souvent, et non seulement pour les vacances, mais j'y ai aussi des projets de travail.“

La Kulturfabrik à l'heure des marionnettes

Stage de théâtre pour jeunes

Les Jeunesses théâtrales Luxembourg organisent ensemble avec la Kulturfabrik d'Esch un stage de théâtre pour jeunes autour de la marionnette, du 10 au 15 avril. Des comédiens de la Compagnie „L'Escabelle“ animent le stage et jouent les 14 et 15 avril à 20 h. les facéties pour acteurs et marionnettes „Sublimes idioties“ de Nasreddine

Hodja, avec en préambule le spectacle des jeunes, préparé en atelier les jours précédents.

Le stage est gratuit et aura lieu chaque après-midi du 10 au 13 et le 14 avril toute la journée. Rendez-vous: lundi le 10 avril à 14.30 h. à la Kufa, 116, rue de Luxembourg à Esch. Inscriptions auprès de José Zeimes, t.: 45 05 79 ou e-mail: zeimesjosee@internet.lu

Vom 18. bis 21. Mai in der Kulturfabrik

Flamenco-Workshops: Tanz, Gesang, Gitarre, Perkussion

Das *FLAMENCOfestivalEsch* – organisiert von der Kulturfabrik Esch und dem Circulo Cultural Antonio Machado, im Rahmen der Hundert-Jahr-Feiern der Stadt Esch – programmiert vom 18. bis 21. Mai Flamenco-Workshops für Flamenco-Tanz, -Gesang, -Gitarre und -Perkussion.

Die Tanz-Workshops stehen unter der Leitung von Maria José Franco (Cadiz).

Maria José Franco

Maria José Franco studierte bei Matilde Coral, El Guïto, La Yerbabuena und bei Mario Maya, welcher sie 1992 in sein Ensemble aufnahm. Sie gewann den Ersten Preis des Festivals „de las Minas“ und tourte während mehreren Jahren als Solistin des Ensembles Andaluza de Danzas.

Sie arbeitet regelmäßig mit Antonio El Pipa und ist inzwischen mit ihrem eigenen Ensemble unterwegs. Ihr Kursus für Anfänger findet statt am 18. Mai von 17 bis 18.30 Uhr, am 20. Mai von 14 bis 15.30 Uhr und am 21. Mai von 10 bis 11.30 Uhr. Der Workshop für Fortgeschrittene ist am 18. Mai von 18.30 bis 20 Uhr, am 20. Mai von 16 bis 17.30 Uhr und am 21. Mai von 12 bis 13.30 Uhr.

Alexander Gavilan

Der Gitarre-Workshop wird von Alexander Gavilan geleitet. Alexander Gavilan studierte bei Paco Peña, Ricardo Mendeville und Hans van Goch. Er produziert sich mit den Ensembles Raya Flamenca und Flamenco Vivo und gibt seit 1995 Gitarrenunterricht. Sein Kursus findet statt am 19. Mai von 18.30 bis 20 Uhr, am 20. Mai von 16 bis 17.30 Uhr und am 21. Mai von 12 bis 13.30 Uhr.

Der Workshop Gesang wird von Luis Moneo animiert. Luis

Moneo hat seine ersten Auftritte mit dem Ensemble von Manuel Morao.

Luis Moneo

Er arbeitet mit Antonio El Pipa, Concha Vargas, Maria José Franco, Andrés Peña und María Del Mar Moreno. Sein Workshop ist am 18. Mai von 18.30 bis 20 Uhr, am 20. Mai von 16 bis 17.30 Uhr und am 21. Mai von 12.00 bis 13.30 Uhr.

Der Workshop Perkussion (Cajon und Palmas) wird von Joaquim Flores (Jerez de la Frontera) geleitet, der schon sehr früh Künstler wie Juan Moneo „El Torta“, Fernando Terremoto oder Diego Carrasco begleitete.

Joaquim Flores

Er ist Mitglied des Ensembles von Antonio El Pipa und arbeitet regelmäßig mit Maria José Franco, Miguel Heredia et Rocío Martín. Sein Kursus findet statt am 18. Mai von 18.30 bis 20 Uhr, am 20. Mai von 16 bis 17.30 Uhr und am 21. Mai von 12.00 bis 13.30 Uhr.

-> Die Einschreibungen sind möglich per Telefon (+352 55 44 93 1), per E-Mail (mailto:kulturfabrik.lu) oder auf der Webseite der Kulturfabrik (www.kulturfabrik.lu). Die Einschreibgebühren von 60 Euro pro Workshop sollten vor dem 5. Mai auf das Konto IBAN LU40 0019 7300 1247 2000 der Kulturfabrik bei der Banque und Caisse d'Épargne de l'État überwiesen werden. Infos: 55 44 93-1, www.kulturfabrik.lu, www.circulo-machado.lu, www.alegria.asso.fr, www.esch-city.lu



Maria José Franco leitet den Tanz-Workshop